

mon cher Delille, au sein de ma famille et de mes nombreux amis, qui depuis cinq heures représentent les différens personnages qui vous ont causé tant de douces émotions.—Non, non, reprit le poëte, je ne puis croire qu'on produise à ce point l'illusion. On n'imité pas ainsi les divers accens, le mouvement, la gaieté franche du peuple.—Rien pourtant n'est plus vrai, cher confrère, lui dit le joyeux académicien, qui avoit rempli le rôle du commissionnaire de vins. C'est moi qui vous logeois rue *des Marmouzets*, à la *Femme sans Tête*.—Vous devez reconnoître Paul, dit le premier comique du Théâtre-François ; Paul, chef de service, à qui vous avez remis un écu de six francs, qu'il vous demande la permission de conserver toute sa vie.—Nous sommes les courtiers de change qui fêtoient si bien la hausse, disent plusieurs artistes célèbres.—Et nous, ajoutèrent leurs épouses, les commères de l'île Louviers.—C'est moi qui vous ai chanté le cantique *Saint-Jacques*, dit celui qu'on surnomme en France le moderne *Orphée*.—Et c'est moi, continua l'un de nos premiers peintres, qui faisois le garçon limonadier, et qui vous ai proposé cette crème à la Jacques-Delille.—C'est nous qui disputions avec tant de chaleur sur vos ouvrages, s'écrient, en lui serrant les mains, plusieurs membres de l'Académie françoise.—Enfin c'est moi, dit la dame de la maison, qui représentois madame Henneveu : vous avouerez qu'il m'étoit impossible de recevoir le montant de la carte, et que j'avois bien raison de vous dire que "honneur de vous recevoir chez moi, seroit mon unique salaire." Dieux ! s'écria Delille, se laissant aller dans leurs bras, comment exprimer ce que j'éprouve ?....Quoi, tant de monde pour amuser un pauvre vieillard !..... Ce n'est qu'en France que l'on peut inventer une scène aussi délicieuse ; ce n'est que dans sa patrie qu'on peut recevoir de si touchans hommages. Mes amis mes confrères, hommes aimables, artistes célèbres qui m'entourez et vous femmes charmantes que je sens près de moi, que je crois voir encore, puissiez-vous tous partager mon ivresse ! Ah, quand je ne serai plus, vous aurez le droit de vous dire : "*Nous avons prolongé la carrière du poëte-aveugle ; ce fut parmi nous que Delille passa le plus beau jour de sa vie.*"

[Par J. N. Bouilly.*]

* Auteur d'un ouvrage, intitulé *Les encouragemens de la jeunesse*, dont nous avons extrait cette charmante anecdote.